

Les secret des poignards volants

Haute voltige

Les secret des poignards volants (Shi mian mai fu) — Hong Kong /Chine 2004, 119 minutes

Alain Vézina

Number 236, March–April 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59041ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vézina, A. (2005). Review of [Les secret des poignards volants : haute voltige / *Les secret des poignards volants (Shi mian mai fu)* — Hong Kong /Chine 2004, 119 minutes]. *Séquences*, (236), 47–47.

LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS

Haute voltige

Alain Vézina

À peine remis du choc provoqué par *Héros*, voici que Zhang Yimou, pour notre plus grand plaisir, nous gratifie de sa dernière œuvre, *Le Secret des poignards volants*. Certes, moins audacieux et ambitieux, tant sur le plan narratif qu'esthétique, que *Héros*, il n'en demeure pas moins que le dernier film de Yimou reste un fort honorable *wu xia pian* (film de cape et d'épée), genre qui a séduit le public occidental depuis le *Tigre et Dragon* de Ang Lee (alors que le public et les cinéastes chinois considéraient que ce type de film était tombé en désuétude!). À travers un récit riche en rebondissements, le réalisateur chinois nous entraîne une fois de plus dans une quête où les personnages apprennent que les aspirations individuelles ne sont que de futiles velléités face à un idéal qui souvent les dépasse. Que représente l'amour ou encore la vengeance par rapport à une paix unificatrice (*Héros*)? Que représente une passion fugace lorsqu'il s'agit de briser le joug d'une monarchie décadente? Mais l'enjeu politique, si essentiel dans *Héros*, est vite relégué aux oubliettes dans cette histoire de triangle amoureux où chaque personnage, réalisant qu'il n'est que l'instrument d'un plan, doit prendre une décision. Si les personnages de *Héros* acceptent avec abnégation de se sacrifier pour la cause, ceux du *Secret des poignards volants* laissent entrevoir un désir de se soustraire à cette ingrate condition, désir qui n'est pas sans rappeler celui du personnage de la jeune princesse insoumise (également interprétée par Zhang Ziyi) de *Tigre et Dragon*. Mais la fatalité l'emporte toujours, empêchant ainsi les personnages d'être « libres comme le vent », paroles certes mélodramatiques mais étrangement évocatrices du suicide de Zhang Ziyi dans *Tigre et Dragon* où elle donne l'impression de voler à travers les nuages. De plus, comme dans *Héros* et la plupart des *wu xia pian* ou des *chambara* (films de sabre japonais), Yimou présente souvent ses personnages dominés par la nature à travers de fréquents plans d'ensemble où s'affirme encore cette soumission des passions humaines aux décrets de puissances supérieures. Notons pour mémoire le combat final dans la neige, véritable linéol où se détache encore plus le sang sacrificiel de l'héroïne.

Cependant, hormis cette dernière scène, le romantisme vient rarement transcender les émotions des personnages comme dans *Héros*. Yimou se concentre davantage sur les relations entre ses protagonistes pour en révéler la nature trouble. Certains reprocheront sans doute au cinéaste son regard fétichiste sur son actrice principale, Zhang Ziyi, mais qui se plaindrait que cette magnifique jeune comédienne fasse étalage de ses charmes dans ces fort belles scènes de danse du début du film? De plus, la jeune actrice nous laisse voir parfois une certaine candeur chez son personnage, ce qui contraste quelque peu avec ses rôles précédents où, jouant dans un univers exaltant les vertus guerrières

masculines (surtout dans *Tigre et Dragon*), elle devait plus souvent qu'autrement s'affirmer à travers un caractère dur et rebelle. Sa rébellion se traduit davantage dans le film de Yimou par cette liberté de choix et il ne faut pas davantage qu'un plan montrant de dos le personnage pendant de longues secondes pour comprendre son déchirement. Il faut souligner par ailleurs que la justesse de l'interprétation constitue l'un des points forts du film et le public occidental aura enfin l'occasion de découvrir l'un des acteurs les plus chevronnés et célèbres de Hong Kong: Andy Lau, qui tient le rôle du capitaine Leo.

Yimou présente souvent ses personnages dominés par la nature à travers de fréquents plans d'ensemble où s'affirme encore cette soumission des passions humaines aux décrets de puissances supérieures.



Une certaine candeur dans la gestuelle

Enfin, précisons que les chorégraphies martiales, même si, parfois, elles souffrent quelque peu de la comparaison avec celles de *Héros* ou de *Tigre et Dragon*, font néanmoins l'objet de scènes assez impressionnantes, comme celle du combat dans la forêt de bambous qui constitue, selon le réalisateur, un hommage au film de Ang Lee, hommage qui se veut sans doute la marque d'une profonde gratitude pour un cinéaste qui aura permis d'établir un pont avec l'Occident.

■ **LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS** (SHI MIAN MAI FU) — Hong Kong/Chine 2004, 119 minutes — Réal. : Zhang Yimou — Scén. : Li Feng, Bin Wang, Zhang Yimou — Images : Zhao Xiaoding — Mont. : Chen Long — Mus. : Shiegeru Umebayashi — Son : Tao Jing — Dir. art. : Huo Tingxiao — Cost. : Wada Emi — Int. : Takeshi Kaneshiro (Jin), Andy Lau (Leo), Zhang Ziyi (Mei) — Prod. : Zhang Yimou, William Kong — Dist. : Atopia.